



## Éditorial

L'école n'est pas seulement le lieu où les élèves acquièrent des compétences académiques ; c'est aussi là qu'ils améliorent leur résilience face à l'adversité, qu'ils se lient avec ceux qui les entourent et qu'ils nourrissent leurs ambitions pour l'avenir. Et encore là qu'ils découvrent pour la première fois la société sous toutes ses facettes, expérience qui peut avoir une profonde influence sur leurs attitudes et leur comportement dans la vie.

L'enquête PISA est très réputée pour son analyse des résultats d'apprentissage, mais elle étudie aussi la satisfaction des élèves à l'égard de la vie, leurs relations avec leurs pairs, leurs professeurs et leurs parents, et leurs activités en dehors de l'école. Les résultats de l'enquête PISA montrent que la satisfaction des élèves à l'égard de la vie, leur motivation à l'idée de réussir, leur anxiété liée au travail scolaire, leurs aspirations pour l'avenir, et leur sentiment d'être harcelés à l'école, ou traités de façon injuste par leurs professeurs, varient fortement tant entre les pays qu'au sein même de ceux-ci. Dans certains pays, les élèves caracolent en tête des classements PISA en sciences et en mathématiques, mais sont peu satisfaits de leur vie, alors qu'en Finlande, aux Pays-Bas et en Suisse, ils parviennent à allier performance académique et grande satisfaction.

Il est tentant d'imputer à l'importance du temps d'étude les niveaux peu élevés de satisfaction à l'égard de la vie qui s'observent chez les élèves d'Asie de l'Est et d'autres pays, mais les données ne révèlent aucune relation entre le temps que les élèves consacrent à leurs études à l'école et ailleurs et leur satisfaction à l'égard de la vie. Il apparaît aussi que l'anxiété liée au travail scolaire est sans rapport avec la fréquence des tests, alors que les professionnels de l'éducation la considèrent souvent comme une conséquence naturelle de l'excès d'évaluations.

D'autres facteurs influent sur le bien-être des élèves et sont en grande partie du ressort des enseignants, des parents et de l'école.

L'enquête PISA montre par exemple que ce qui menace grandement le sentiment d'appartenance des élèves à l'école, c'est entre autres le fait qu'ils jugent mauvaises leurs relations avec leurs professeurs. Les élèves plus heureux ont tendance à faire part de bonnes relations avec leurs professeurs. Les élèves scolarisés dans un établissement « heureux » (où leur satisfaction à l'égard de la vie est supérieure à la moyenne nationale) disent avoir le sentiment que leurs professeurs les soutiennent nettement plus que les élèves scolarisés dans un établissement « malheureux ».

C'est un point important. Les adolescents tiennent à nouer des liens sociaux forts et recherchent l'acceptation, la bienveillance et l'appui des autres. Ceux qui ont le sentiment de faire partie de leur communauté scolaire sont plus susceptibles d'obtenir de meilleurs résultats à l'école et d'être plus motivés à l'idée d'apprendre.

La plupart des enseignants ont bien sûr à cœur d'entretenir de bonnes relations avec leurs élèves ; mais certains ne sont peut-être pas suffisamment préparés à gérer des élèves et des classes difficiles. Mettre davantage l'accent dans la formation des enseignants sur la gestion de la classe et des relations pourrait leur donner les moyens dont ils ont besoin pour tisser des liens avec leurs élèves. On devrait aussi les aider davantage à collaborer et à échanger avec leurs collègues des informations sur les difficultés de leurs élèves, leur caractère et leurs atouts.



En moyenne, dans les pays de l'OCDE, 59 % des élèves déclarent avoir souvent peur d'avoir des difficultés à réussir un contrôle, et 66 %, avoir peur d'avoir de mauvaises notes. Quelque 55 % des élèves se disent très angoissés avant un contrôle même s'ils se sont bien préparés. Dans tous les pays, les filles se disent plus angoissées par leur travail scolaire que les garçons ; or l'anxiété liée au travail scolaire, aux devoirs et leçons à la maison et aux tests est en relation négative avec la performance.

L'enquête PISA suggère que les enseignants ont un très grand rôle à jouer à cet égard. Les élèves sont moins susceptibles de se dire angoissés si leur professeur de sciences leur apporte une aide personnalisée lorsqu'ils sont en difficulté. Les enseignants doivent apprendre à aider les élèves à mieux comprendre leurs forces et leurs faiblesses, et leur montrer ce qu'ils peuvent faire pour surmonter leurs faiblesses ou tenter d'y remédier. La conception des évaluations intervient aussi. Les évaluations plus fréquentes, relativement faciles au début mais dont le degré de difficulté va croissant, peuvent aider les élèves à renforcer leur sentiment de maîtrise ; il en va de même pour les contrôles sans enjeu qui permettent aux élèves d'exploiter leurs compétences avant de passer un examen déterminant.

Les parents peuvent aussi faire une grande différence. Les élèves dont les parents ont l'habitude de « passer du temps simplement à parler » avec eux, de s'attabler pour « prendre le repas principal » en leur compagnie ou de « discuter avec [eux] de la qualité de [leur] travail scolaire » sont entre 22 % et 39 % plus susceptibles de se dire très satisfaits de leur vie. « Passer du temps simplement à parler » est l'activité parents-enfant la plus souvent et la plus fortement associée à la satisfaction des élèves à l'égard de la vie. Cette activité semble aussi avoir un impact sur la performance. Les élèves dont les parents disent « passer du temps simplement à parler » avec eux sont en effet plus performants en sciences : leur avantage représente l'équivalent de deux tiers d'une année de scolarité ; cet avantage représente encore un tiers d'une année de scolarité après contrôle du statut socio-économique.

La mesure dans laquelle les élèves ont le sentiment que leurs parents s'intéressent à eux et à leur vie à l'école est également liée à leurs attitudes à l'égard de leur scolarité et à leur motivation à l'idée de réussir. Ces relations sont particulièrement marquées chez les élèves peu performants – et ont plus d'impact que la plupart des autres facteurs (dont les ressources scolaires) évalués dans l'enquête PISA.

Les parents peuvent aider leurs enfants à gérer leur anxiété en les encourageant à se fier à leur capacité de mener diverses tâches académiques à bien. Les résultats de l'enquête PISA montrent que les filles dont les parents les encouragent à se fier à leurs capacités sont moins susceptibles de se dire très tendues quand elles étudient.

La plupart des parents veulent aussi que leurs enfants soient motivés à l'école, et les élèves motivés tendent à obtenir de meilleurs résultats scolaires. En moyenne, les élèves les plus motivés affichent des scores PISA supérieurs de l'équivalent de plus d'une année de scolarité à ceux des élèves les moins motivés. Il existe aussi un lien entre la motivation à l'idée de réussir et la satisfaction à l'égard de la vie, deux variables qui se renforcent mutuellement.

La motivation à l'idée de réussir peut cependant avoir des revers, en particulier quand elle est suscitée par une pression externe. Les résultats de l'enquête PISA montrent que les pays où les élèves sont très motivés à l'idée de réussir tendent aussi à compter parmi ceux où de nombreux élèves se sentent angoissés avant un contrôle même s'ils se sont bien préparés. Tant les enseignants que les parents doivent trouver des moyens pour amener les élèves à se motiver à l'idée d'apprendre et de réussir sans susciter chez eux une peur excessive de l'échec.

L'un des moyens efficaces pour promouvoir le bien-être des élèves est d'encourager tous les parents à s'impliquer davantage dans la vie scolaire de leurs enfants. Si les enseignants établissent avec les parents une relation basée sur la confiance, ils se dotent de précieux partenaires avec lesquels œuvrer au développement cognitif et à l'épanouissement socio-affectif de leurs élèves. Les établissements peuvent aussi jouer un rôle important pour aider les parents à surmonter les obstacles à leur participation aux activités scolaires liés à la rigidité des horaires de travail, au manque de services de garde d'enfants ou à la barrière de la langue. Ils peuvent utiliser des canaux de communication plus souples, par exemple programmer des appels téléphoniques ou vidéo. Les gouvernements peuvent aussi promouvoir des politiques en faveur d'un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

Lors de l'enquête PISA 2015, les élèves ont indiqué combien de temps ils passaient en ligne et dans quel état d'esprit ils étaient lorsqu'ils se livraient à ces activités. Dans les pays de l'OCDE, la plupart des élèves considèrent qu'Internet est une source d'information « formidable » (88 %) et que les réseaux sociaux sur Internet sont « très utiles » (84 %). Il ressort aussi de leurs réponses que la plupart d'entre eux aiment utiliser Internet et divers appareils numériques, mais que certains s'exposent au risque d'une utilisation excessive d'Internet. En moyenne, 26 % des élèves disent passer plus de six heures par jour en ligne le week-end, et 16 % en font autant en semaine. Dans la plupart des pays participants,



l'utilisation extrême d'Internet – plus de six heures par jour – est en relation négative avec la satisfaction des élèves à l'égard de leur vie et leur engagement scolaire. En outre, avec la montée du cyberharcèlement, Internet peut s'avérer autant un canal de harcèlement qu'un outil d'apprentissage.

Il n'existe pas de remède miracle contre les risques de l'ère numérique, mais l'école peut offrir aux élèves la possibilité d'utiliser Internet de façon plus responsable, et concevoir des mesures de prévention et d'action pour contrer le cyberharcèlement.

Le harcèlement est peut-être ce qui porte le plus atteinte au bien-être des élèves ; il peut être lourd de conséquences pour les harcelés, les harceleurs et les témoins. L'enquête PISA révèle une prévalence significative de toutes les formes de harcèlement. En moyenne, dans les pays de l'OCDE, quelque 11 % des élèves disent qu'il leur arrive souvent (au moins quelques fois par mois) que des élèves se moquent d'eux, 7 %, que des élèves les tiennent volontairement à l'écart, et 8 %, que des élèves fassent circuler de mauvaises rumeurs sur eux. Quelque 4 % des élèves – soit un par classe environ – disent être frappés ou bousculés au moins quelques fois par mois, mais ce pourcentage varie entre 1 % et 9.5 % selon les pays. Par ailleurs, 8 % des élèves se disent victimes de harcèlement physique quelques fois par an.

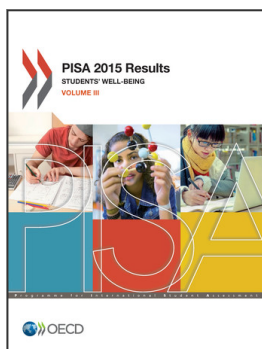
Il n'existe pas d'approche universelle pour prévenir le harcèlement, mais les données PISA montrent clairement que l'école doit en faire plus pour que les enfants soient en sécurité, dans un environnement tolérant et respectueux. Une analyse internationale des stratégies et des dispositifs d'appui en place pourrait identifier les moyens que les établissements peuvent mettre en œuvre pour relever ce défi de taille qu'est assurer la sécurité des élèves à l'école, et les mesures que les autorités et agences locales et nationales pourraient prendre pour appuyer les établissements dans cette entreprise. Les programmes de lutte contre le harcèlement doivent comporter un volet de formation pour les enseignants en vue de leur apprendre à gérer les problèmes de harcèlement et à établir des liens avec les parents. Les enseignants doivent faire savoir aux élèves qu'ils ne toléreront aucune forme de harcèlement ; et les parents doivent être impliqués dans les mesures prises contre le harcèlement. De fait, on compte moins de victimes de harcèlement parmi les élèves déclarant avoir le sentiment que leurs parents les soutiennent lorsqu'ils sont en difficulté à l'école. Pourtant, 44 % seulement des parents d'élèves souvent harcelés disent avoir échangé des idées sur le développement de leur enfant avec des enseignants au cours de l'année scolaire écoulée.

Beaucoup de menaces pèsent sur le bien-être des élèves, et il n'existe aucune solution simple pour les écarter, mais l'enquête PISA montre que l'école, les enseignants et les parents peuvent vraiment faire la différence. Ensemble, ils peuvent répondre aux besoins psychologiques et sociaux des élèves, et les aider à s'approprier leur avenir et à acquérir la résilience qu'il leur faudra pour réussir dans la vie.

A handwritten signature in black ink that reads "Andreas Schleicher". The script is cursive and fluid.

**Andreas Schleicher**

Directeur de la Direction de l'éducation et des compétences,  
et Conseiller spécial du Secrétaire général concernant  
la politique de l'éducation



Extrait de :  
**PISA 2015 Results (Volume III)**  
Students' Well-Being

Accéder à cette publication :  
<https://doi.org/10.1787/9789264273856-en>

**Merci de citer ce chapitre comme suit :**

OCDE (2018), « Éditorial », dans *PISA 2015 Results (Volume III) : Students' Well-Being*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: <https://doi.org/10.1787/9789264288850-2-fr>

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à [rights@oecd.org](mailto:rights@oecd.org). Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) [info@copyright.com](mailto:info@copyright.com) ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) [contact@cfcopies.com](mailto:contact@cfcopies.com).